

C. III. 1

LE QUEBECQUOIS.

REDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Éditeurs-Propriétaires

FEUILLETON **LE QUEBECQUOIS**
13 septembre 1890.

TROIS MOIS

Auray, dont le nom revient si souvent dans les anciennes chroniques bretonnes, est une petite ville, assez laide, mal bâtie, dont les maisons, moitié bois, moitié terre, sont bâties sur un terrain qui est en pente. On y voit encore, au milieu de ces constructions, quelques maisons de pierre, supportant quelque statue de saint ou de sainte, qui fait plus d'honneur à la piété des bons Bretons qu'à l'art de leurs architectes. C'est dans ce village que se trouve le château de la Roche, dont le nom est justement fière. Le château, qui est dans un état de ruine, est un véritable musée de l'histoire de la Bretagne. On y voit encore, par leur solidité, l'œuvre destructive des siècles. Ce vieux donjon, dont la masse imposante se dresse au-dessus des habitations qui l'entourent, est cher aux enfants de la vieille Armorique ; ils le regardent avec une admiration et une vénération qui ne se démentent jamais. Les habitants de ce village ont une grande confiance dans la puissance de ce respect du passé, qui n'a pas empêché néanmoins certaines mutilations du vieux édifice, qui ont dû faire tressaillir la grande ombre de Duguesclin. A l'extrémité des tours, on a fait de remplacer la toiture absente, s'élevant de blanches maisonnettes, entourées de jardinettes avec leurs tonnelles de clématite ou d'aubépine. Là où se montrait la gueule menaçante d'un canon, une

petite maison un peu plus élégante que celle dont nous avons fait mention, et dont la porte était décorée d'un brillant écusson avec ces mots : *Le duc de Bretagne*. On voyait encore, il y a quelques années, à l'un des angles de l'espace de place où est située la mairie, une petite maison un peu plus élégante que celle dont nous avons fait mention, et dont la porte était décorée d'un brillant écusson avec ces mots : *Le duc de Bretagne*. Bien des fois le riche comme le pauvre s'était, après une course rapide arrêtée devant cette porte, et seigneur palpitant d'impatience, avait frappé à la porte d'un dernier appel à la science humaine pour disputer à la terrible mort un être cher. Le docteur Gervaux était un tenant de la Bretagne, et quoique des études solides, des succès qui avaient en lui, le sentiment, semblaient lui promettre une brillante position, soit à Paris, soit dans quelque autre grande ville de la France, il était revenu, se fixer modestement dans son pays natal, où il succédait à un vieux praticien, qui lui avait dit, sous forme de conseils et d'adieux : *C'est en mon expérience, c'est en mon expérience, si vous voulez réussir, ne soyez pas comme moi, ne soyez pas dans un ingrat labeur, ne désignez pas de recourir à un peu de charlatanisme ; la science toute nue n'est belle qu'à nos yeux, pour le vulgaire, il faut la parer, sans même*

avoir trop égard à la qualité des oripeaux. André Gervaux avait considéré cet avis comme une boutade de vieillard ; sa droiture d'esprit, son respect des autres et de lui-même l'empêchèrent d'ailleurs toujours d'en faire la moindre application. Il se sentait du talent, du courage, un immense désir d'être utile, comment avec cela douter du succès ? Avant de quitter le pays pour aller étudier à Paris, André avait engagé sa foi à l'une des compagnes de son jeune âge, charmante enfant que sa beauté avait fait surnommer la Rose d'Auray, car elle était rose de nom comme de fait. Le futur médecin avait promis de conserver sa fiancée pur au milieu de toutes les séductions de la vie parisienne, et la jolie fiancée, d'attendre patiemment, et dans une retraite absolue, le terme des cinq années que devait durer l'absence d'André. Tous deux tinrent religieusement leur promesse. Cependant, au moment où le jeune docteur recevait son diplôme, et la joie au cœur, se disposait à voir la Bretagne, une lettre venait le délier de ses engagements et déclarer déso-

l'annonçait sa prochaine arrivée tout en protestant énergiquement contre cette liberté qu'on voulait lui rendre. Par quelles angoisses passa la pauvre fille en attendant une première réponse, nous renoncions à les décrire. Tantôt elle eût voulu en hâter l'instant, afin d'abrèger son supplice ; et le moment d'après, elle se demandait si la fuite n'était pas préférable à l'amer chagrin de lire dans les regards de son fiancé, son réur et le dégoût. Parfois aussi Rose s'efforçait de parer sa laideur, elle qui, avait toujours dédaigné les artifices de la coquetterie, quand gissant de ce vain désir, elle voulait au contraire qu'André pût, dès le premier regard, apprécier toute la grandeur du mal. De son côté, le jeune docteur, qui était un homme de bien, et qui avait une grande idée de son devoir, ne se laissait pas aller à ces pensées de trouver dérangés et dérangés ces traits que son souvenir rebelle lui rappelait toujours si séduisants et si beaux. Il se contentait de lire, et avec ces paroles de tendresse, et celle-ci, qui l'observait avec une mortelle anxiété, ne put découvrir dans ses regards que l'expression d'une douce sympathie. André protesta que vouloir lui rendre sa parole c'était lui faire injure et supposer qu'il avait pu attacher plus de prix aux charmes de son visage, qu'à la beauté de son âme. (A suivre.)

La réponse d'André fut prompte :

LE QUÉBECQUOIS

Paraît tous les jours.

Les abonnements commenceront le 1er et le 15 de chaque mois.

Les frais de poste sont à la charge des éditeurs. L'abonnement sera invariablement payable d'avance. Aucune exception ne sera faite à cette règle.

ABONNEMENT :

Un An	\$3.50
Six Mois	1.95
Trois Mois	.70
Par Semaine	.05

LE NUMÉRO, UN CENTIN.

ANNONCES :

Des cent la ligne, première insertion, et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Possibles d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Annonces de mariages, naissances et décès, 50 centes chacune.

Toutes correspondances, communications, etc., doivent être adressées à :

B. BOSS & C^{ie}.

Éditeurs-Propriétaires.

Notre journal.

Notre journal, *Le Québecquois*, est un journal déterminé dévoué à la cause des principes et de tous les intérêts conservateurs, mais irrévocablement décidé à faire une guerre acharnée à la politique anti-québécoise du cabinet Chapleau, et à ses allures injurieuses à l'honneur et aux droits de notre cité.

Les québécois n'ont jamais eu à trop se féliciter de la bienveillance de tous les gouvernements passés, conservateurs ou libéraux, mais il appartenait au seul M. Chapleau de faire peser sur eux le joug du mépris le plus humiliant.

La haine que ce gouvernement professe pour la cité de Québec est évidente. Les usines du chemin de fer du nord, sur les bords de la rivière St-Charles, demeurent toujours sans emploi; les ouvriers québécois, même ceux qui, de tout temps, ont été les amis les plus dévoués de la cause conservatrice, voient le gouvernement leur refuser avec obstination leur part due et légitime dans les travaux publics, et, néanmoins, chaque semaine, des étrangers viennent de Montréal enlever à nos concitoyens le travail et le pain quotidien.

L'injustice existe, elle est indémentable, elle est révoltante. Oui, elle est révoltante, nous devons le dire en dépit de toutes les hautes récriminations des cinq ou six amis, passagèrement québécois, de M. Chapleau.

Nous comprenons que le premier ministre actuel puisse avoir quelques tendresses pour les siens. Nous comprenons que la cité de Québec, si elle n'eût pas méconnu ses propres intérêts, aurait donné son plus chaud appui à l'honnête cabinet de Beuchervilla, et n'aurait pas aidé le traître de Montmorency à repousser l'honorable M. Angers. Nous comprenons que l'honorable M. Angers

aurait su faire respecter l'honneur de la cité et du district de Québec, et protéger efficacement leurs intérêts. Mais, l'honorable M. Angers aurait pu aussi rendre justice à qui de droit, n'aurait pas sacrifié Montréal à l'égoïsme de Québec, ni érigé la politique en un système de brigandage et de corruption.

Il n'est plus possible, pour le parti conservateur de la cité et du district de Québec, de reconnaître encore l'honorable M. Chapleau pour son chef. L'esprit de parti ne peut être poussé jusqu'au point d'appuyer quand même l'homme qui fait tout pour leur ruine. Soyons conservateurs, oui, mais aussi soyons québécois.

Notre journal vient au-devant des vœux de la presque-unanimité des vœux du parti conservateur de la cité et du district de Québec, et s'affiche particulièrement comme le représentant et l'ami déclaré de tous leurs intérêts.

Il ne faillira pas à la tâche.

Notre Bureau.

Nous tenons notre bureau de rédaction dans la maison occupée par M. Glackmeyer, N. P., au numéro 84, rue St-Pierre, Basse-Ville, en face de la Banque des Marchands.

Notre ambition étant de représenter fidèlement les intérêts et les vœux politiques de la population de la cité et du district de Québec, nous invitons cordialement tous les intéressés à venir, à notre Bureau, nous communiquer avec franchise toutes les plaintes et tous les griefs qu'ils croient devoir adresser au gouvernement Chapleau.

Nous désirons surtout être parfaitement bien renseigné sur le compte des ouvriers que l'on fait venir de Montréal pour ôter le travail à la classe ouvrière de Québec. Nous voulons connaître leur nombre, la nature de leurs travaux, et leur genre d'habileté. Avis à toutes les personnes généreuses qui peuvent nous donner des informations précises et exactes sur ce sujet : elles rendront à nos concitoyens un bon service, et qui sera hautement apprécié.

Encore une fois : qu'il soit bien compris que notre Bureau de rédaction sera toujours ouvert à tous nos lecteurs, et qu'ils pourront toujours y être entendus sur toutes les questions relatives aux intérêts de la cité et du district de Québec.

Les usines.

La nouvelle de la fondation de notre journal a inspiré la peur, non seulement à notre confrère du *Nouveliste*, mais aussi à M. Chapleau. Le premier s'est empressé de crier au public que nos services n'étaient pas requis, mais le public lui prouvera le contraire. Le second a envoyé en toute hâte des ouvriers aux

usines du chemin de fer du nord pour y commencer le travail des réparations requises.

Comme la tâche que nous assumons n'est pas de dénigrer le cabinet Chapleau, et comme nous voulons seulement lui dire ses vérités sans commettre d'injustice à son égard, nous constatons avec le plus grand plaisir le premier travail fait aux usines depuis la chute du cabinet Joly.

Néanmoins, nous ne félicitons pas, nous n'avons point à féliciter le gouvernement actuel. Jusqu'à présent, il n'a témoigné que l'indifférence la plus coupable pour tous les intérêts de notre cité, et envers la classe des ouvriers québécois. Aujourd'hui, s'il songe aux usines, il ne fait simplement que son devoir, et encore d'une manière trop tardive et avec les allures paresseuses et contraintes d'un enfant poussé à l'école malgré lui.

Ne nous empressons pas de lui adresser des éloges, car il croit peut-être en avoir assez fait déjà; et pourrait sans retard retourner à ses biches montréalaises. Il y a des ministres, comme il y a des écoliers, dont les flatteries engourdissent l'activité, et l'honorable M. Chapleau est peut-être au nombre de ceux-là.

Ne soyons pas injustes à l'égard de M. Chapleau, mais demeurons toujours québécois.

Soyons logiques.

Le *Courrier du Canada* a publié, ces jours derniers, sur le sujet de la presse catholique des articles excellents et d'une haute portée, mille figurant mal dans un journal qui se laisse guider par l'esprit de parti presque jusqu'aux limites de l'anti-patriotisme.

Il nous semble que le premier devoir du journaliste ayant la prétention d'être un écrivain catholique, est de se tenir en présence du pouvoir dans une pose un peu moins courbée que la pose actuelle de notre confrère en présence du cabinet Chapleau.

Nous applaudissons à deux mains à toutes les doctrines que notre confrère professe en parlant de la presse catholique; nous regrettons seulement qu'il n'y confirme pas ses œuvres. La vérité est bonne à dire à tout le monde, au pouvoir comme à ses sujets, aux ministres comme à leurs électeurs. Or, notre confrère ne peut légitimement se féliciter d'avoir bien accompli son devoir, ou de l'avoir accompli en entier.

Il a voulu d'abord encenser le cabinet Chapleau un peu plus que ce dernier ne le méritait. S'apercevant un peu tard qu'il se rendait odieux à l'opinion québécoise indignée, il a pris ensuite le parti du silence. Le silence est d'or, dit le proverbe, et le proverbe a quelque-

fois raison. Mais, dans les circonstances actuelles, lorsque les plus sérieux intérêts de Québec sont honteusement sacrifiés à l'égoïsme le plus ardeur, le silence, s'il n'est pas un crime, est au moins une coupable lâcheté.

Soyons catholiques, monsieur du *Courrier*, mais soyons-le en paroles et en œuvres. Un bon catholique rend justice à qui de droit. Avant tout, il respecte et fait respecter le pouvoir, mais il n'en confond pas les instruments avec les principes de la religion. Il sait séparer l'ivraie du bon grain, et dire, lorsqu'il le faut, la vérité à M. Chapleau.

Bravo! Bravo!! Bravo!!!

Notre confrère du *Nouveliste* nous annonce qu'il est question de fonder à St-Roch de Québec un club politique dont le but principal serait de veiller à la propagation des principes conservateurs ET DE RECLAMER POUR LA VILLE DE QUÉBEC LA PART DE PATRONAGE QUI LUI REVIENT.

C'est là une excellente idée, et que pour notre part, nous sommes décidé à appuyer de toutes nos forces. Si les organisateurs sont aussi sérieux que nous les estimons, nous pouvons leur prédire un succès incontestable. Un rapprochement des plus intimes est sur le point de s'opérer entre le plus grand nombre des libéraux et la masse des conservateurs. Les honnêtes gens des deux partis, et ils composent dans l'un et dans l'autre la grande majorité, ne demandent pas mieux que de s'entendre et de marcher sous un même drapeau. Le club dont notre confrère parle pourra, s'il le veut, réaliser cette union de nos concitoyens.

À l'œuvre, confrère, et puisque vous avez été le premier à semer l'idée, ne la laissez pas mourir.

Bonne note.

Sous le prétexte de livrer à ses lecteurs les *echos de la presse*, le *Courrier du Canada* a dirigé, avec une complaisance visible, l'attention de son public sur l'article d'un journal qui veut nuire au succès de notre entreprise, et qui nous a montré les grosses dents même avant la naissance du *Québecquois*.

De la part de ce dernier journal, ce procédé ne nous a aucunement surpris; mais le *Courrier du Canada*, lui, nous a causé un véritable étonnement. Nous avions toujours cru que notre catholique confrère comprenait, et surtout, pratiquait mieux les devoirs de la charité envers le prochain.

CONCURRENCE.

Sous le titre susdit, notre excellent confrère du *Nouvelliste* de St-Roch publie les charitables conseils que nous reproduisons ci-après, et sur lesquels nous appelons l'attention toute particulière, les méditations très-sérieuses de nos lecteurs :

" La cité de Québec est menacée de voir s'établir chez elle de nouveaux avocats, de nouveaux notaires, de nouveaux médecins, de nouveaux marchands.

" Notre cité—on le sait—compte déjà beaucoup d'avocats, beaucoup de notaires, beaucoup de médecins, beaucoup de marchands, lorsque quelques-uns pourraient à peine vivre décemment.

" Nous n'avons pas l'intention de décourager les nouveaux confrères qui vont venir s'installer au milieu de nous. Ces confrères sont nos amis et nous nous intéressons à leur succès.

" Seulement, on les abuse en faisant miroiter à leurs yeux une brillante perspective. Quelques amis ayant l'expérience du barreau, d'autres (M. le notaire Rouillard, pour un !) ayant l'expérience du notariat, d'autres (M. le docteur Dionne, par exemple !) ayant l'expérience de la carrière médicale, les en ont charitablement avertis, et ils ont pu voir d'ailleurs par les quelques démarches qu'ils ont eux-mêmes faites que l'opinion n'était pas fort favorable à la création de nouveaux avocats, de nouveaux notaires, de nouveaux médecins, de nouveaux marchands. La population comprend, en effet, que la création de nouveaux avocats, de nouveaux notaires, de nouveaux médecins, de nouveaux marchands, n'aurait d'autre résultat que de nuire quelque peu aux avocats déjà existants, aux notaires déjà existants, (à M. le notaire Rouillard, peut-être !) aux médecins déjà existants, aux marchands déjà existants, sans pour tout cela, donner plus de vitalité à ceux qui naîtront. Ces nouveaux avocats, ces nouveaux notaires, ces nouveaux médecins, ces nouveaux marchands ne sont pas non plus requis et c'est exposer volontairement leurs protecteurs à perdre leur argent que de les engager à soutenir leurs protégés qui devront nécessairement vivre de l'air du temps.

" Nous faisons ces remarques sans rancune comme sans envie et dans le seul but de rendre service à de jeunes amis qui des individus—(lesquels ?) —veulent exploiter en les poussant à faire toutes espèces de démarches."

NOTE DE LA REDACTION DU "QUEBECQUOIS."—Lecteurs, pesez bien sérieusement en votre âme et conscience les charitables conseils de notre confrère du *Nouvelliste*.

Sur l'un des prochains numéros de notre journal, nous ouvrirons une liste de souscriptions charitables pour acheter une belle image à M. Rouillard.

Pour tout le monde.

Dieu est le père et le bienfaiteur de tous les hommes, et Dieu a créé le soleil qui, dans l'ordre matériel, est le plus resplendissante image de son Auteur.

Or, le soleil luit pour tous les hommes, comme Dieu, le soleil de justice, luit pour toutes les âmes.

Le soleil luit pour les petits comme pour les grands, pour les pauvres comme pour les riches, pour les ignorants comme pour les gens instruits, et aussi pour les journaux qui naissent comme pour les journaux qui meurent !

Chacun a sa part de lumière sous le soleil : celui qui l'aperçoit de son premier regard, comme celui qui sent ses yeux sur le point de se clore à jamais.

Le soleil luit pour le *Nouvelliste*, et pour le *Courrier du Canada*, il luit pour le *Québecquois*. Il a luit pour le gouvernement Joly ; il luit actuellement pour le cabinet Chapleau. Puisse-t-il luire bientôt pour un gouvernement plus honnête et plus décent !

Il a luit sur les USINES demeurées sans emploi, il luit aujourd'hui pour les premiers travaux de réparation faits aux USINES, et si demain, les USINES emploient un grand nombre d'ouvriers, le soleil est immense, il luira pour eux tous et pour bien d'autres.

Le soleil luit pour tout le monde ; M. Rouillard, du *Nouvelliste*, y a sa place, et le *Québecquois* ne le jalouse pas.

AVIS IMPORTANT.

Nous avons besoin d'une trentaine de **PORTEURS**.

Plusieurs hommes actifs et intelligents, d'entre ceux qui n'ont pas d'ouvrage, pourraient trouver à s'employer avec grand profit pour eux, à la distribution du *Québecquois*.

S'adresser au No. 50, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, à M. Robert Blackburn qui est notre seul agent autorisé.

Dernières nouvelles.

Explication.—Nous étant trouvé en retard pour la composition et l'impression de notre journal, nous n'avons pu donner plus de matière à lire pour aujourd'hui. Un bon article, remis à demain.

Colonisation.—Hier, après les diverses publications du prône, M. le curé de St-Roch de Québec a lu à ses paroissiens un mandement de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, par lequel Sa Grandeur constate les causes de la désastreuse émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis, et annonce la fondation déjà faite d'une société de colonisation pour l'archidiocèse de Québec.

Après lecture faite du mandement, M. le curé en a développé les idées dans un discours du plus haut sens, et tout imprégné du plus pur patriotisme. Oh ! l'Électeur a beau dire, le clergé est bien toujours l'ami le plus sincère, le plus désintéressé et le plus dévoué de nos compatriotes, et celui qui sait servir le plus efficacement la cause de tous leurs vrais intérêts.

Assemblée politique.—Hier, après les vêpres, une réunion politique a eu lieu sur la place du marché Jacques-Cartier, à St-Roch de Québec.

L'honorable W. Laurier et M. Charles Langlois ont adressé la parole au public présent.

Plusieurs personnes compétentes ont constaté que le discours de Phon. M. Laurier a été l'un des plus faibles que cet orateur politique ait encore prononcés.

L'on croit que M. Laurier est encore malade, et recouvrira difficilement la santé.

Kirielle : MacKenzie est un dieu, et Macdonald un démon !

Un marchand de paroles.—Hier l'après-midi, l'un de nos collaborateurs qui, depuis longtemps, oublie de se faire couper la chevelure, a été pris pour M. Chapleau, comme il passait par l'une des rues de St-Sauveur. Quelques citoyens se dirent entre eux : "c'est Chapleau ! c'est Chapleau !" et l'un d'eux s'écria : "Holà ! Chapleau, le marchand de paroles !"

Personnel.—M. Proulx, registraire du département des Terres de la Couronne, est parti aujourd'hui avec madame Proulx, pour un repos de quelques jours, dans sa famille, à St-Thomas de Montmagny.

Bon signe.—Il paraît qu'il y a en ce moment grande activité aux ateliers du chemin de fer du nord, à Québec. Plus de soixante hommes y seraient employés. Aussitôt les ateliers terminés, on y commencerait la construction des wagons à marchandises.

C'est l'Événement, le journal qui a loué l'activité et le bon vouloir de tous les gouvernements conservateurs et libéraux, qui nous annonce toutes ces bonnes nouvelles. Nous désirons vivement qu'elles soient vraies.

Sucre de Betteraves.—A la fin de ce mois, M. Hector Legru, français, viendra à Québec pour acheter les terrains sur lesquels seront construites les manufactures de sucre de betterave.

Retour.—La princesse Louise, assurément, s'embarquera vers le 11 novembre pour revenir au Canada.

Echappé belle.—Hier soir, vers six heures, un matelot employé à bord du *Brooklyn*, et qui se baignait tout près de ce steamer, a senti ses forces s'épuiser en voulant se rendre à son bord. Ne pouvant résister au courant, il avait été entraîné assez au loin, lorsque des jeunes gens qui s'amusaient sur le quai Simpson à Lévis s'étant aperçus des embarras du matelot, prirent une petite embarcation, coururent au secours du nageur et le ramenèrent sain et sauf.

En retard.—Grâce à la fumée causée par les incendies dans les bois, le vapeur *Québec* n'est arrivé de Montréal, samedi soir, qu'à vers quatre heures.

Hier, dimanche, le vapeur *Montréal* n'est arrivé de Montréal que vers 6 heures du soir, précisément vers le moment où le matelot-nageur du *Brooklyn* faisait ses prouesses.

LE QUEBECQUOIS.
JOURNAL QUOTIDIEN
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Bureau d'affaires et de rédaction :
No 84, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec.

Pour la commodité des citoyens de la Haute-Ville, il a été établi un dépôt de journaux chez M. Ovide Fréchette, libraire, rue Buade.

Les autres dépôts sont chez MM. Béland, marchand de tabac, rue et faubourg St-Jean ; Marois, libraire, rue et faubourg St-Jean ; Lacombe, marchand, encoignure des rues Richmond et Ste-Claire ; Drouin et frère, libraires, rue St-Joseph ; Martineau et Desjardins, libraires, encoignure des rues Grant et St-Joseph, St-

Roch ; chez M^{es} Castonguay, libraires, rue St-Valier, St-Sauveur ; M^{es} Ferland, village Stadacona ; M. Deblois, village St-Charles.

On exécute à ce Bureau, avec soin et promptitude, toutes sortes d'impressions, telles que :

- Têtes de comptes,
 - Circulaires,
 - Lettres de Faire-Part,
 - Blancs de Cour,
 - Cartes d'affaires,
 - Factums,
 - Lettres funéraires, etc.
- E. Rosa & Cie.**
Éditeurs-Propriétaires.

ANNONCES NOUVELLES.

NAP. FILLION.
No. 55, Rue des Fossés.
(A l'encoignure des rues des Fossés et Grant, vis-à-vis l'École des Frères)
Tient une maison de pension des plus confortables.
13 sept. 1890. la 1

J & W REID,
FABRICANTS DE PAPIER.
A LA
PAPETERIE DE LORETTE
FABRIQUENT
le feutre pour toiture, lambrisage et pour mettre sous les tapis. Aussi boîtes à siffumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à enveloppes et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge
On fabrique les planches pour boîtes en bois, planches en paille, et pulpe de bois.

MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, efforts pour relieurs, tapisseries.
Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier, de métaux, et de fournitures pour la marine, etc, etc

On paye le plus haut prix pour toute sorte de toile, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

LOUIS GENEST
ARTISTE-PEINTRE,
312, Rue Saint-Joseph et 45, Rue Saint-Anselme.

SAINT-ROCH, QUÉBEC.
Tableaux d'Eglise, Portraits au crayon et à l'huile d'après nature et photographie. Décoration d'églises, de théâtres et de maisons, etc, etc. Fantaisie artistique, Restauration de vieux tableaux, Eclaircissement.
—AUSSI—
Imitation de bois et marbre, Dorure sur bois et sur verre, Transparents, Stores, (Blind) Encadrement, etc.
13 sept 1890 la 4

DUQUET & DALAIRE
Horlogers et Bijoutiers.
No. 179, Rue St. Joseph St. Roch
QUÉBEC
Ont constamment en mains des Montres d'or et d'argent, Horloges, Pendules, Bijouterie de toutes espèces, qu'ils vendront
A des prix très modérés.

MAISON ST. VALIER.

AFIN DE VENDRE LA BALANCE DE NOTRE FONDS DE BANQUE.
ROUTE POUR FAIRE PLACE A NOS NOUVELLES IMPOR-
TATIONS NOUS VENDONS AUX PRIX SUIVANTS :

- Tweeds d'une largeur depuis 15 cts en montant
- Tweeds tout laine depuis 35 cts en montant
- Tweeds écossais valant 1.25 pour 70 cts
- Serge noire double largeur depuis 70 cts
- Flanelle blanche à réduction
- Chapeaux durs et mous valant 99 pour 55 cts.
- Winceys et cotons à chemises depuis 6 cts
- Chemises blanches depuis 60 cts en montant
- Chemises de couleurs [Regatta] valant \$1.25 pour 75 cts
- Mouchoirs de toile pour hommes, pour 6 cts
- Cols en toile valant 15 cts pour 5 cts
- Un grand assortiment de cordés de toutes couleurs valant 55 cts pour 25 cts
- 800 Verges d'étoffes à robes soie et laine valant 40 cts pour 10, 12 et 15 cts
- Un lot d'étoffes à robes, fashionable valant 22 cts pour 10 cts
- Cobourg noir depuis 15 cts
- Paramate noir valant 40 cts pour 25 cts
- Crêpe noir depuis 45 cts
- Alpaca noir valant 27 cts pour 11, 13 et 15 cts.
- Mérino français en couleur tout laine valant 55 cts pour 30 cts.
- Mousseline pour grands rideaux valant 35 pour 15 cts
- Point pour grands rideaux valant 40 cts pour 25 cts.
- Cordé noir depuis 20 cts.
- Soie cordée noire un peu endommagée pour 20 cts.
- Un gros lot d'indienne à 5 cts, (garantie)
- Gants pour dames depuis 5 cts.
- Parasols en soie un peu endommagés depuis 15 cts.
- Chapeaux de paille pour dames depuis 10 cts
- Un lot de fleurs depuis 2 cts.
- Corps et caleçons à sacrifice
- Chemises pour dames depuis 30 cts
- 10 Caisses de bottines de prunelles depuis 45 cts.
- Grands châles valant 2.25 pour 1.16 cts
- Un lot de tapis Union valant 45 pour 30 cts
- Indienne à doubles valant 30 cts pour 15 cts
- 1500 Verges de coutil pour 5 cts
- Velvetine depuis 20 cts
- Cols en perle pour dames valant 35 cts pour 6 cts
- Grands miens valant 90 cts pour 40 cts
- 50 Grosses de fil, 500 verges pour 6 cts
- Un grand lot de wincey carreauté valant 10 cts pour 5 cts
- 90 Douzaines de poupées avec les yeux tournants valant 60 cts pour 25 cts
- Ainsi que cotons jaunes, shirtings etc, etc.

A L'ENSEIGNE DU STEAMSHIP

T. McCORD,

233, RUE SAINT-VALIER

Ligne Allan

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mallets

CANADIENNES ET DES ETATS UNIS.

80 81—Arrangement d'Été—80 81

Cette LIGNE se compose des paquebots suivants en fer de première classe, partant de Québec, à double hélice.

PARISIAN	5400 en construction
SARDINIAN	4200 Lt. Dutton, R. N. W.
CIRASSIAN	3400 Lt. Smith, R. N. W.
POLYNESIAN	4200 Capt. R. Brown
SARMATIAN	3800 Capt. A. Bird
SCANDINAVIAN	3000 Capt. Richardson
PRUSSIAN	3000 Capt. J. Ritchie
MORAVIAN	3250 Capt. J. Ritchie
PERUVIAN	3600 Capt. W. H. H. H.
CASPIAN	3200 Capt. Trocks
HIBERNIAN	3200 Lt. A. Bird
NORTH SCOTIAN	3300 Capt. Richardson
AUSTRIAN	2700 Capt. J. Wylie
NESTORIAN	2700 Capt. W. H. H. H.
MANITOBIAN	3150 Capt. Home
CANADIAN	2600 Capt. J. Miller
CORINTHIAN	2900 Capt. J. Miller
PHOENICIAN	2600 Capt. H. H. H.
WADDENSIAN	2300 Capt. Stephens
LUCERNE	2900 Capt. H. H. H.
ACADIAN	1350 Capt. Cabel
NEWFOUNDLAND	1500 Capt. Mylius

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Partant de LIVERPOOL pour les ÎLES et de QUÉBEC chaque SAMEDI, les paquebots partent pour recevoir à bord et débarquer les Mallets, et les passagers allant en Irlande et en Écosse ou en venant par le chemin de fer.

DE QUÉBEC

SARMATIAN	14 août
CIRASSIAN	21 août
SARDINIAN	28 août
PERUVIAN	4 septembre
POSTYMIAN	11 septembre
MORAVIAN	18 septembre
SARMATIAN	25 septembre

Les vapeurs extra pour Liverpool, partent à des intervalles réguliers pendant toute la saison.

Prix du Passage de la Pointe-Lévis :

Cabine	\$7.00
Suivant les accommodements	\$5.00
Intermédiaire	\$4.00
Entrée et nourriture	\$2.00

13 sept. 1880—6.

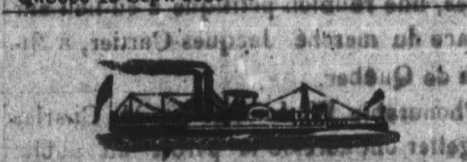
LIGNE DE SAINTE-ANNE

AUX PELERINS

LES LAURENTIDES

LAISSERA LE QUAI CHAMPLAIN TOUS LES JOURS

A six heures et demie du matin, le paquebot part pour la commune des Pèlerins, qui désireront se rendre à la BONNE STE-ANNE, excepté les MARDIS et SAMEDIS : ces deux jours, l'heure du départ sera connue à bord du bateau. Au retour, le vapeur laissera Ste-Anne à TROIS HEURES ET DEMI LES DIMANCHE le vapeur partira à CINQ HEURES TROIS QUARTS.



ENTRE L'ISLE D'ORLEANS ET QUÉBEC

Le steamer "Eugenie" voyage, tous les jours, entre L'ISLE D'ORLEANS et QUÉBEC aux heures suivantes :

7.45 heures A. M.	11.30 heures A. M.
2.00 heures P. M.	5.30 heures P. M.

Le Dimanche il laissera l'île à 11.15 heures et Québec à 1.30 heures P. M. et partira de Québec à 6 heures.

CAPITAINE PLANTE

13 sept. 1880—8.



JOS BOULET,

Marchand de Quincalleries

No. 68 RUE DE LA COURONNE

Informé le public en général que nous avons un assortiment très vaste de Quincalleries, Vitres, Peinture de toutes sortes, et tout ce qui est nécessaire pour la décoration des maisons.

DES PRIX TRÈS-REDUITS.

12 sept. 1880. Im. 3

Chaussures

Si vous voulez vous procurer une bonne paire de chaussures, adressez-vous à

E. FISET,

MARCHAND DE CHAUSSURES

EN GROS ET EN DETAIL.

16 et 18, RUE NASSAU

ST. SAUVEUR

AVANT D'ALLER AILLEURS, ALLEZ FAIRE UNE VISITE CHEZ

ELZEAR FISET

AVANT D'ALLER AILLEURS, ALLEZ FAIRE UNE VISITE CHEZ

ELISEE ROY

No. 49, RUE SAINT-JOSEPH

A l'enseigne des rues St-Joseph et St-Roch

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880

13 sept. 1880